

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 13 DECEMBRE 1879.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

M. BERTHELOT & Cie
Boîte 2144 P. O. Montréal.

LE CRIME

PRÈS DES NOUVELLES BATISSSES DU PARLEMENT
A QUEBEC.

DÉTAILS COMPLETS!!

REVELATIONS EXTRAORDINAIRES!

Quelques jours après la chute du Cabinet Joly, des journaux libéraux à Montréal et à Québec, ont fait circuler une rumeur allant à dire qu'une femme et un enfant avaient été assassinés près des nouvelles bâtisses du Parlement, sur la Grande Allée à Québec. Ce double crime, disaient les plumeux, se rattachait aux derniers événements politiques.

Une curiosité morbide a été éveillée dans le public et une enquête a été demandée sur les circonstances du crime.

Cependant rien n'a été fait et la justice s'est déclarée incapable d'atteindre le meurtrier.

Le *Vrai Canard* qui tient à donner à ses lecteurs la primauté des nouvelles à sensation, s'est rendu personnellement dans la vieille capitale pour éclairer le public sur ce drame ténébreux.

Vendredi dernier un train rapide du chemin de fer Q. M. O. & O. nous ramenait à Montréal avec des notes volumineuses sur le crime des nouvelles bâtisses du Parlement.

Ce préambule posé nous sautons à pieds joints dans le drame.



C'était le lendemain de la défaite de l'administration Joly.

Une tempête effroyable s'était abattue sur Québec.

L'éclair sillonnait les flancs de la nue. Les grondements sinistres du tonnerre étaient répercutés au loin par l'écho des Laurentides.

Il y avait une véritable baccanale des éléments.

Personne n'osait sortir et les rues de la vieille Capitale étaient désertes.

Deux individus portant des feutres aux larges bords rabattus sur

leurs yeux et serrés dans les plis de manteaux épais, se dirigeaient vers un lot vacant près des nouvelles bâtisses du Parlement.

Un des personnages mystérieux monta sur une butte et se tourna du côté des nouvelles bâtisses.

Il se porta à la bouche les deux mains ouvertes de manière à former un pavillon afin d'augmenter la portée de sa voix.

Il toussa et imita le cri de la bête puante.

Un individu masqué se leva en arrière d'un tas de moellons et s'approcha de lui en disant :

« Maître, je suis à vos ordres. La mère et l'enfant dorment de leur dernier sommeil. Voici les bouteilles contenant leur sang.

— C'est bien. Donne-moi ces bouteilles et suis-nous.

Les deux inconnus sortirent de l'enclos suivis d'un troisième personnage mystérieux.

Les trois hommes suivirent la Grande Allée et entrèrent dans la rue Scott.

Ils frappèrent à la porte d'une vieille maisonnette délabrée et s'installant l'antiquité par toutes ses crevasses.

Une voix sifflante qui n'avait rien d'humain répondit :

Espérez une minute je vais ouvrir.

La porte s'ouvrit et une vieille femme tenant à la main une chandelle de suif dont la flamme vacilla sous le vent qui s'engouffrait dans la seule pièce qui composait la maison :

Rien de plus étrange et de plus bizarre que l'amoulement et la décoration de la résidence de la vieille.

Un alligator empaillé était suspendu au plafond. Des signes hiéroglyphiques étaient tracés sur les murs. Des bocaux et des fioles contenant des philtres étaient rangés sur des tablettes.

Un gros chat noir tapi sur un fauteuil ronronnait amoureusement près d'une vieille horloge au tic-tac monotone. Des cercles et des figures cabalistiques étaient peints sur le plancher.

La vieille ferma la porte, montra des sièges à ses visiteurs et s'assit près d'une table sur laquelle était placé un vieux bouquin relié en parchemin noirci par le temps et garni de fermoirs en cuivre.

Ce livre, c'était le grimoire.

Nos trois personnages étaient en face d'une sorcière.

Celle-ci d'une voix cassée et sibilante demanda à ses visiteurs :

— Avez-vous le sang encore tiède de la mère et de l'enfant ?

— Oui, répondit un des personnages qui déposa les deux bouteilles sur la table.

— Dans ce cas, reprit la vieille, nous allons procéder aux sortilèges. Vous allez garder le silence le plus parfait. Vous ne parlerez que lorsque je vous interrogerai.

La sorcière se leva et alla se placer une baguette à la main au milieu du cercle cabalistique tracé sur le plancher. Le matou sur un signe de la vieille alla se coucher près d'elle, lançant sur les visiteurs des regards chargés d'électricité.

Alors la magicienne commença

ses conjurations. La lumière s'éteignit et l'appartement fut plongé dans l'obscurité la plus profonde.

Cette obscurité n'était percée que par l'éclat sinistre des yeux du matou.

La sorcière parla en ces termes : « Je vais évoquer les démons les plus terribles. Ils répondront à toutes vos questions. Vous connaîtrez tous les secrets du passé et de l'avenir.

La sorcière s'approcha du rayon sur lequel étaient placés les bocaux.

Elle prit un bocal et le déposa dans le centre du cercle. Elle en ôta le bouchon et y versa quelques gouttes du sang contenu dans les bouteilles apportées par les inconnus.

La vieille ralluma sa chandelle, et à sa lumière, vacillante, nos trois personnages purent voir un phénomène des plus étranges se produisant dans le bocal. Le liquide s'agitait et parut en ébullition. Une fumée rougeâtre sortit du vase et monta en spirale vers le plafond. Une odeur de roussi se répandait dans l'air. Tout à coup, ô prodige ! un petit nain rouge sortit du bocal avec un sifflement lugubre. C'était une diabolin qui venait de faire son apparition.

La sorcière se tournant vers les visiteurs leur dit :

Le plus vieux d'entre vous peut maintenant lui poser des questions : Qui es-tu ? dit le plus âgé des inconnus.

— Je suis, répondit le nain, As-taro, le diable de l'infidélité.

— D'où viens-tu ?

— J'existo avant le commencement des temps. Je loge d'ordinaire dans le corps des mortels. Je viens de sortir de Pâquet. Je suis chargé par mon maître d'occuper le corps de tous ceux qui sont traîtres à leurs amis.

J'ai déguerpé pour faire place à un diable bleu. Je suis un curieux diable, moi. Je me loge de préférence dans l'estomac de ceux que je possède ; ce qui explique parfois la soif ardente qui les dévore.

Avant d'entrer dans Pâquet j'avais déjà logé dans le corps de Sicotte et d'O'Halloran.

— Qui t'a fait sortir du corps de Pâquet ?

— Senécal.

— Te proposes-tu d'aller bientôt te nicher dans le corps de quelque autre personne ?

— Oui, avant le printemps prochain, je serai niché dans Shyu, et dans deux ou trois autres.

— Faut-il dire nos noms ?

— Oui. Vous êtes Joly, à côté de de vous sont Mercier et Marchand.

— Tu es bien le diable. Le nain rouge fit une révérence à son auditoire, et alla se blottir au fond du bocal où il disparut dans un petit nuage sanglant.

La vieille magicienne ouvrit ensuite le deuxième flacon, et fit les mêmes sortilèges.

Le deuxième bocal renfermait un diabolin bleu.

Le nain se percha sur les bords du bocal. Il était horrible à voir. C'était de la laideur poussée à sa troisième puissance. La sorcière lui commanda de parler à ses visiteurs.

Le diabolin s'exprima comme

suit d'une voix sibilante : Je suis Gabaroth, le diable bleu. C'est moi qui jadis est entré dans Judas. J'ai fait bien des voyages depuis et aujourd'hui j'ai des occupations en Canada. La dernière étape que j'ai faite était chez Turcotte. C'est Chauveau qui m'a exorcisé, et n'a obligé de sortir du corps de ce personnage. Comme Chauveau avait négligé de remplir certaines promesses qu'il n'avait faites, je suis entré dans son corps. C'est pour cela que depuis trois mois il a le diable bleu.

Dans quelques temps je ferai de bonnes affaires.

Le diable bleu rontra et disparut dans son bocal.

La vieille dit alors à Joly et à ses amis :

Voyez-vous ce troisième bocal ? Il contient le plus tapageur des diables.

Ne parlez pas ! Je vais l'évoquer et il vous contera des choses intéressantes.

Après avoir fait quelques incantations, la vieille nous montra de nouveau le bocal. Une fumée verte s'en dégageait et répandait dans la salle une odeur de vert-de-gris. On entendit un son curieux dans la jarre de verre. C'était un bruit de *shilélé* et de cailloux entro-choqués. Un nain vert parut sur le bord du bocal tenant un gourdin d'une main et un caillou de l'autre. Tout-à-coup il s'exclama : C'est moi qui suis le diable vert. Le diable redouté des Irlandais. Je viens de sortir du corps de Flynn. Notre tribu est fort nombreuse. Nous avons pour mission de recueillir les ministres déchus. Lorsque le peuple met un de ses mandataires à la porte, c'est moi qui suis chargé de le recevoir. C'est pour cela que l'on dit : Un ministre est tombé, il est allé au diable vert. J'ai une affection toute particulière pour les enfants de la Verte Erin. C'est moi qui leur mets le *shilélé* et le caillou à la main. C'est moi qui répand sur leur pays le souffle de la discorde. Je suis l'ami de tous ceux qui virent leur capot à l'envers. C'est Chapleau qui m'a exorcisé pour me faire sortir du corps de Flynn.

La sorcière replaça les bocaux sur le rayon, et se tournant vers les trois personnages :

« Les trois esprits malins qui viennent de nous parler, ne sont sortis de leurs cachettes que par l'influence du philtre composé du sang de la mère et de l'enfant. Gardez sur ce qui s'est passé ici le plus profond secret. Une indiscrétion attirerait sur vous la colère de ces êtres malfaisants.

La prochaine fois que vous viendrez me voir, je vous montrerai les diables sortis de Chauveau et de Lynch, et nous irons tous ensemble au sabbat.

Bon soir, messieurs.

Les trois personnages sortirent enveloppés dans leurs manteaux et regagnèrent leur hôtel par une pluie battante.

Telle est en somme les détails que nous avons obtenus nous-même à Québec de la bouche de la sorcière de la rue Scott.